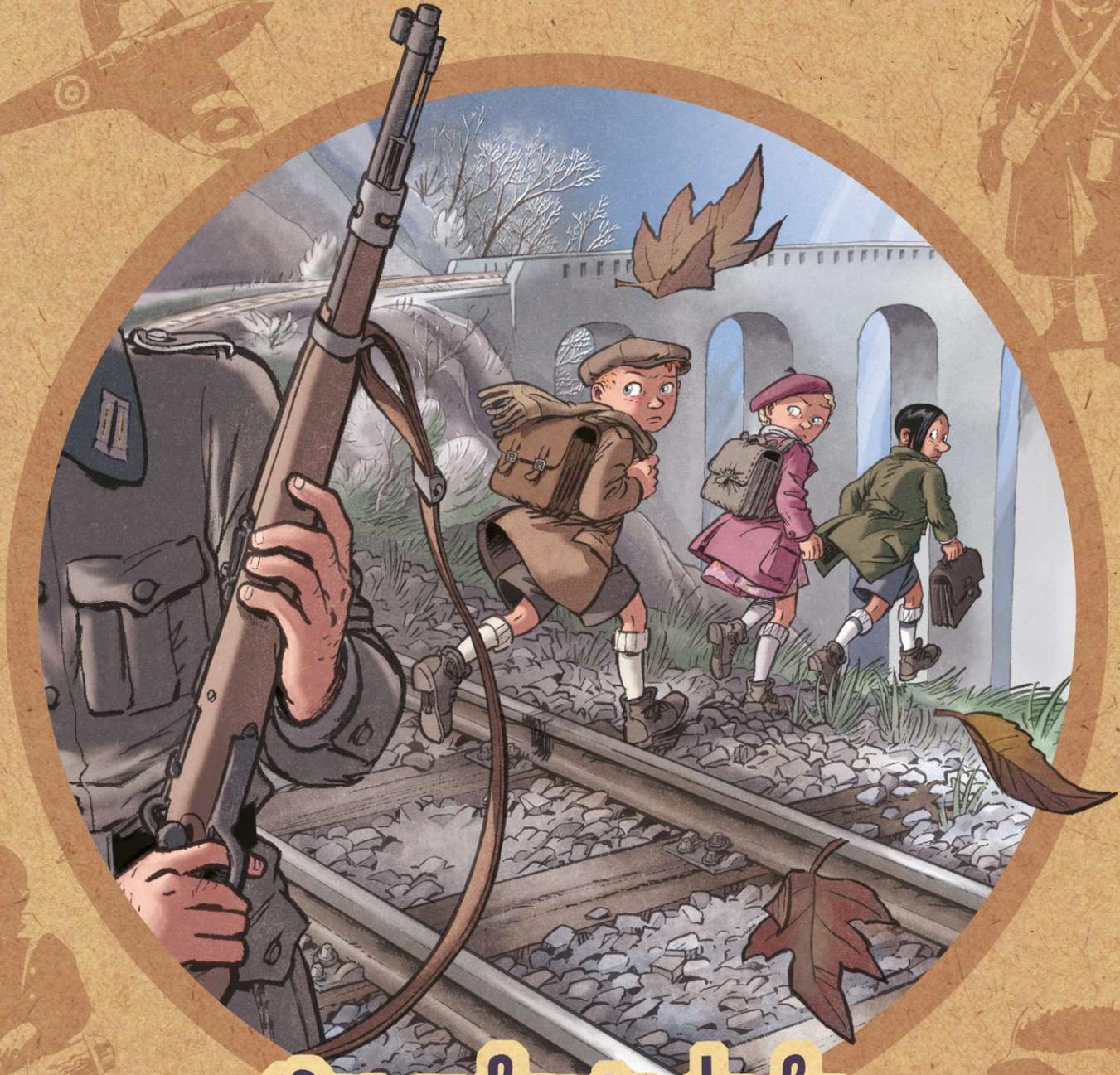


BENOÎT ERS & VINCENT DUGOMIER



# Les enfants de la **RÉSISTANCE**

2. PREMIÈRES RÉPRESSIONS

LE LOMBARD



Les enfants de la  
**RÉSISTANCE**

*Pour en savoir plus*

Dossier rédigé par Dugomier

## Comment agrandir un réseau de résistants ?

Le récit de cette BD se déroule de l'automne 1940 à l'hiver 1941. À cette époque, la Résistance se cherche encore. Des bonnes volontés se rassemblent un peu partout, mais on ne parle pas encore de réseaux. Beaucoup reste à faire, tant du point de vue du choix des actions à mener que de l'organisation de la Résistance.



### « Têtes chercheuses »

Il est impératif pour les premiers résistants de se structurer et de chercher des gens compétents, car l'improvisation et l'amateurisme règnent avec des conséquences souvent douloureuses. Dans l'idéal, chaque petit groupe doit posséder une « tête chercheuse ». C'est un homme ou une femme possédant un véritable flair, capable de juger les gens sans erreur et en les choisissant pour ce qu'ils peuvent apporter d'utile au groupe. Cette personne peut tenter de recruter par exemple un militaire à la retraite, connaissant des lieux stratégiques occupés par les troupes allemandes. Un grand classique est d'enrôler un garde-barrière, car celui-ci peut répertorier les mouvements des trains militaires.



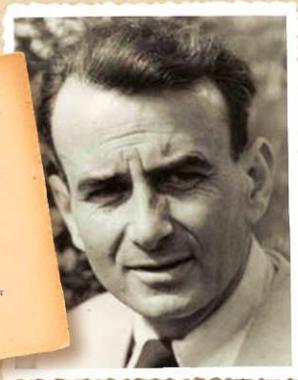
L'autre objectif de la tête chercheuse est de rassembler des petits groupes afin de constituer un ensemble plus grand et plus efficace. À cette époque, espérer un contact avec Londres, siège de la France libre, relève encore du rêve.



### Cloisonnements

La recherche de contacts n'est pas sans risque et, paradoxalement, autant il faut se rassembler, autant, par souci de sécurité, il faut aussi savoir se tenir à l'écart. Le résistant doit donc ériger des cloisons entre certains de ses contacts et travailler sans se faire

connaître. C'est ce que fait François, dans cette bande dessinée, lorsqu'il veut recruter son père pour qu'il l'aide à exfiltrer des prisonniers évadés. Bien entendu, François et ses amis imaginent des moyens de communication sans contact, car ils ne veulent pas qu'on sache qu'ils sont des enfants, mais le système est le même. Le cloisonnement complique beaucoup la circulation des informations, mais la sécurité est à ce prix. Certaines de ces cloisons étaient si étanches que des résistants travaillant de façon rapprochée pendant plusieurs années ne se sont rencontrés réellement qu'après la guerre.



© D.R.

Portrait de Jean Bruller, alias « Vercors ». Ci-contre : Son livre militant *Le Silence de la mer* fut publié clandestinement par les Éditions de Minuit en février 1942.



### Les surnoms des résistants

La nécessité d'être discret oblige aussi les résistants à utiliser un nom de guerre, voire à en posséder plusieurs ou à en changer régulièrement. On imagine aisément que ce nouveau souci de discrétion vis-à-vis des nazis, en plus du cloisonnement, crée des difficultés complémentaires dans les communications entre les résistants. Dans le choix de leur surnom, les résistants feront souvent preuve d'humour ou de références historiques, géographiques ou littéraires. Fait moins connu, plusieurs femmes useront de surnoms aux consonances masculines, afin qu'on leur fasse plus confiance à une époque encore très machiste. Certains résistants conserveront leur surnom toute leur vie, l'accolant

à leur nom véritable. C'est le cas de « Chaban », le politicien Jacques Chaban-Delmas. Raymond Samuel et Lucie Bernard sont plus connus sous leur surnom Raymond et Lucie « Aubrac ». Le romancier et illustrateur Jean Bruller signera ses œuvres « Vercors ».

### Premières répressions

Malgré toutes ces précautions, les premières répressions arrivent vite et sont médiatisées par l'occupant afin de dissuader les candidats à la rébellion. L'année 1941 est marquée par les premières exécutions. Celle du papa de François, l'enfant résistant de ce récit, vous a peut-être choqués, mais c'était la réalité de l'époque. Bien rares sont les résistants de la première heure qui ont survécu à la guerre. Les pionniers ont payé le prix fort pour leur courage et leur audace. Les exécutions avaient lieu principalement dans des casernes, mais très vite, l'occupant choisira des endroits symboliques comme le Mont-Valérien, à l'ouest de Paris, où plus d'un millier de résistants et d'otages trouveront la mort.

Avis de condamnation à mort de résistants français.



Photographie clandestine d'une exécution au Mont-Valérien.

<p><b>Bekanntmachung</b></p> <p>Die Angeklagten</p> <p>Benoni-Charles-Venant <b>PANTIN</b> <small>wohnhaft in Pressagny-le-Val</small></p> <p>Aime-Jean Benoni <b>PANTIN</b> <small>wohnhaft in Pressagny-le-Val</small></p> <p>Cyrille-Jean <b>GUERLEDAN</b> <small>wohnhaft in Hennebont (Eure)</small></p> <p>haben am 10. Juni 1940 auf der Strasse von Pressagny-le-Val nach Mezières einen deutschen Soldaten ermordet. Sie wurden vom Kriegsgericht deshalb zum</p> <p><b>TODE</b> verurteilt und am 21. April 1941</p> <p>Den 21. April 1941. Das Kriegsgericht.</p>	<p><b>ARRÊT</b> de la Cour Martiale</p> <p>Pour avoir assassiné le 10 Juin 1940 un soldat allemand sur la route conduisant de Pressagny-le-Val à Mezières, les nommés :</p> <p>Benoni-Charles-Venant <b>PANTIN</b> <small>domicilié à Pressagny-le-Val</small></p> <p>Aime-Jean-Benoni <b>PANTIN</b> <small>domicilié à Pressagny-le-Val</small></p> <p>Cyrille-Jean <b>GUERLEDAN</b> <small>domicilié à Hennebont (Eure)</small></p> <p>ont été condamnés à la</p> <p><b>PEINE DE MORT</b> Ils ont été</p> <p><b>FUSILLÉS</b> le 21 Avril 1941.</p> <p>Par le 21 Avril 1941. La Cour Martiale.</p>
--	---

© ECPAD, DONNÉ DE L'ASSOCIATION FRANZ STOCK

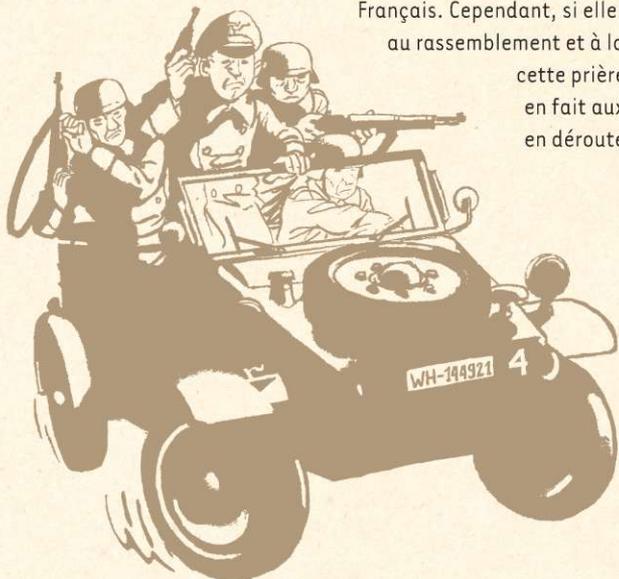
© D.R.

## Résistance en zone occupée et Résistance en zone libre

La différence est de taille. Résister en zone occupée par les Allemands est beaucoup plus dangereux que de résister dans la zone libre (pour bien différencier ces deux zones, regardez la carte en début et en fin de cet album). La résistance des civils en zone libre est interdite par le gouvernement de Vichy. Par contre, du moins au début, ce même gouvernement encourage le renseignement ou la cache d'armes, mais pratiqués uniquement par des militaires français. Avant 1942, la politique de Pétain n'est pas encore entrée dans sa phase la plus collaborationniste avec l'Allemagne, et la reconquête de la France est encore une option. Par contre, dès 1940, le régime de Pétain traque les agents spéciaux envoyés par le général de Gaulle ou Londres, car ceux-ci tentent d'organiser, en zone libre, une résistance beaucoup plus active contre les nazis.

## Les agents spéciaux

En 1940 et 1941, les agents spéciaux sont encore très peu nombreux à être envoyés sur le sol français. Ce n'est pas leur rôle, dans un premier temps, de former des civils volontaires pour des activités militaires. En effet, l'« Appel du 18 juin » 1940 du général de Gaulle sur les ondes de Radio Londres voulait donner de l'espoir aux Français. Cependant, si elle invitait au rassemblement et à la résistance, cette prière s'adressait en fait aux militaires en déroute.



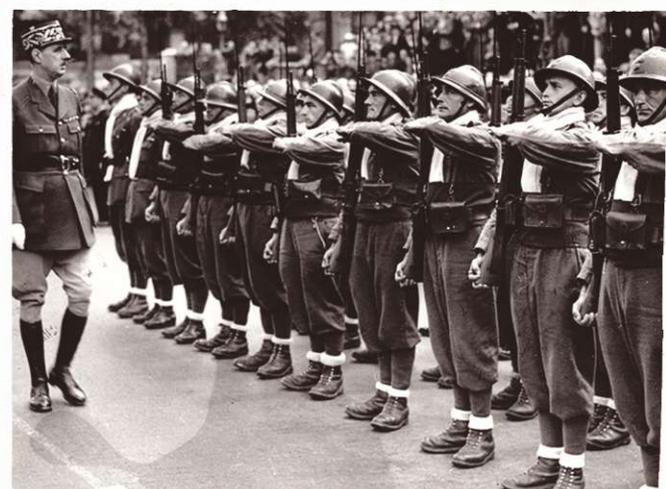
Ci-dessous : Quartier général de la France libre à Londres. Photographie du 23 octobre 1941.



© D.R.

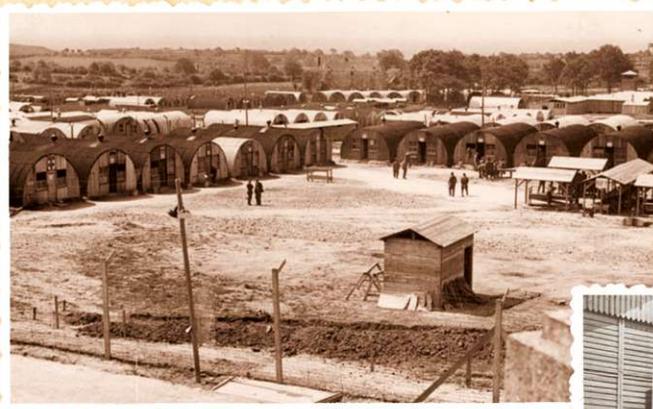
Voici un extrait de l'Appel : « J'invite les officiers et les soldats français qui se trouvent en territoire britannique ou qui viendraient à s'y trouver (...) à se mettre en rapport avec moi. » Le but du général est de construire une armée pour la reconquête. Mais la population française a pris cet appel pour son propre compte. L'idée que la population française

puisse être utile prendra un certain temps à être acceptée par de Gaulle, ainsi que par les Anglais. Encourager une sorte de guérilla civile n'est pas sans risque. Les objectifs des premiers agents spéciaux envoyés sur le sol français seront donc des actions de sabotage et d'espionnage, réalisées entièrement entre militaires. Des agents seront ensuite formés spécifiquement pour aider la Résistance, ce qui explique leur envoi tardif.



© D.R.

Le général de Gaulle passant en revue les premiers hommes des Forces françaises libres à Londres, le 14 juillet 1940.



e DR

Ci-contre : Frontstalag n° 232, basé à Savenay en Loire-Atlantique.

Ci-dessous : Prévu initialement pour les prisonniers de guerre allemands, le camp de Beaune-la-Rolande dans le Loiret servit aux Allemands pour garder des prisonniers de guerre français. De 1941 à 1943, il devint un site de transit pour des Juifs.



e DR

## Les prisonniers de guerre

À la signature de l'armistice, le 22 juin 1940, l'Allemagne a capturé un million huit cent mille prisonniers français. Une situation très complexe à gérer.

### Des camps fabriqués à la hâte

Les camps pour prisonniers en France s'appellent les *Frontstalags*. Leur fabrication a été improvisée, et comme ils sont, au début, mal gardés, les évasions sont relativement faciles. Une quantité importante de prisonniers tentent de rentrer chez eux ou de rejoindre l'Angleterre, où le général de Gaulle constitue la future armée de la France libre.

### Les prisonniers, un engrenage vers la Résistance

Venir en aide aux prisonniers errants est une tâche qui s'impose aux Français, et l'assumer n'est pas simple. Il faut revêtir les évadés d'habits civils, leur fabriquer des faux papiers, les héberger et ensuite les faire passer en zone libre. Toutes ces activités

sont bien entendu interdites. Des milliers de Français vont ainsi glisser, presque malgré eux, vers des activités de résistance. Pour exfiltrer un prisonnier, il faut trouver des complices compétents. Une partie des premières structures de la Résistance est, en conséquence, issue de cette nécessité d'agir.

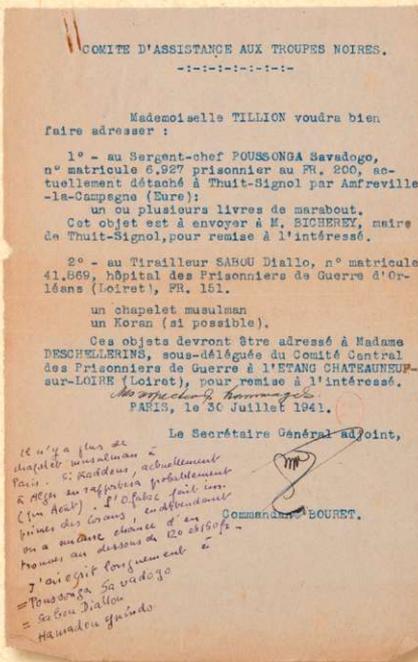
### L'UNCC et les wagons plombés

L'Allemagne, soucieuse de préserver la pureté de sa prétendue « race aryenne », tente de se débarrasser des prisonniers coloniaux du Maghreb, des territoires d'outre-mer, mais surtout des prisonniers noirs. Certains sont renvoyés dans leur pays d'origine, mais beaucoup meurent dans les *Frontstalags*, en raison de conditions de détention terribles. L'UNCC, l'Union nationale des combattants coloniaux, est une association qui s'occupe du réconfort des prisonniers coloniaux. Derrière sa façade légale, et du fait de la gravité de la situation, elle pratique aussi la résistance. La combine de l'évacuation des prisonniers par des wagons plombés, dont les auteurs se sont inspirés dans cette bande dessinée, a été créée par l'UNCC et des médecins de l'hôpital militaire du Val-de-Grâce à Paris. Elle a fonctionné sans anicroche tout au long de la guerre.



Tirailleurs africains dans un camp de prisonniers en Lorraine en 1940.

e DR (SERVICE HISTORIQUE DE LA DÉFENSE)



e BNF DÉPARTEMENT DES MANUSCRITS, FONDOS GERMAIN TULLION

Courrier de demande d'assistance à des soldats coloniaux.





## Une guerre mondiale

Dès le début, le conflit s'étale sur presque tout le globe. En Europe et en Asie, l'Allemagne, l'Italie et le Japon agressent leurs pays voisins. Les adversaires se disputent aussi les territoires coloniaux d'Asie et d'Afrique. Comment les Français font-ils pour suivre le conflit ?

### S'informer

Radio Londres est le meilleur moyen pour s'informer. Il y a environ 5 millions de postes de radio en France en 1940, ce qui est peu pour un pays de 40 millions d'habitants. Rapidement, l'écoute est collective, car on invite ses voisins. La radio et les journaux français sont aux mains de l'occupant et détournent toute situation militaire à l'avantage des nazis. Radio Londres, elle, s'efforce de rester le plus juste possible. Ceci afin de ne pas briser le climat de confiance avec les Français, puisqu'elle diffusera bientôt des informations codées à destination des résistants. Écouter Radio Londres deviendra vite punissable par l'occupant, ainsi que par le gouvernement de Vichy qui tentera en permanence de brouiller les émissions. Autre fait notoire, la demande en cartes géographiques du monde explose. Beaucoup de familles veulent suivre l'évolution du conflit avec plus de précision.



En France, écouter Radio Londres est la source d'information la plus fiable, car non contrôlée par l'occupant.

### Les forces de l'Axe

La guerre oppose la coalition des Alliés à celle des forces de l'Axe. Le 27 septembre 1940, l'Allemagne d'Adolf Hitler, l'Italie de Benito Mussolini et le Japon de l'empereur Hiro-Hito signent un pacte d'alliance militaire appelé le Pacte tripartite.



Ci-contre : Enfants japonais, allemands et italiens à Tokyo en 1940 pour célébrer la signature du Pacte tripartite entre les trois nations.

Ci-dessous : Winston Churchill dans son bureau de Premier ministre du Royaume-Uni.



L'axe que forment les capitales Rome-Berlin-Tokyo donne le nom de forces de l'Axe. La Hongrie, la Roumanie et la Bulgarie se joignent à l'Axe. D'autres pays, ou parties de pays démembrés par la guerre, ont collaboré avec l'Axe ou combattu avec lui sans avoir signé le Pacte tripartite.

### Les Alliés

La coalition des Alliés de la Seconde Guerre mondiale sera environ la même que celle des Alliés de la Première Guerre mondiale. En Europe, seule l'Angleterre, dirigée par son Premier ministre Winston Churchill, est encore maîtresse de son territoire. L'Angleterre est le refuge des pays alliés occupés par les nazis que sont la Pologne, la France libre, la Belgique, les Pays-Bas, la Norvège, le Danemark... C'est dire l'importance de la bataille aérienne qui a préservé l'Angleterre. Les États-Unis ne sont pas encore en guerre, mais ils apportent une aide logistique aux Anglais. L'Australie, la Nouvelle-Zélande et le Canada font aussi partie des Alliés. En 1940, l'Union soviétique est toujours officiellement neutre.





Joachim Von Ribbentrop (à droite), ministre des Affaires étrangères d'Hitler, et Joseph Staline, dirigeant de l'Union soviétique, viennent de signer le Pacte germano-soviétique.

### Pays neutres et Pacte germano-soviétique

L'Union soviétique et l'Allemagne ont signé le 23 août 1939 un pacte de non-agression réciproque en cas de conflit. Ceci apporte un confort pour l'Allemagne, qui peut ainsi

attaquer la France sans crainte d'être assaillie dans son dos par la Russie. Beaucoup de pays sont alors neutres en Europe, mais seuls la Suisse, l'Espagne, la Suède, le Portugal et l'Irlande pourront conserver leur neutralité et ne seront pas envahis. Ce ne sera pas le cas de la Belgique ou du Luxembourg, pour parler des pays neutres voisins de la France, qui, eux, seront occupés dès mai 1940.

Vigie lors du Blitz, période du bombardement de Londres par l'aviation allemande.



### La bataille d'Angleterre

Elle durera de juillet 1940 à juin 1941 et sera la première défaite des Allemands, qui n'ont jusque-là engrangé que des victoires écrasantes. Un débarquement des troupes allemandes pour envahir l'Angleterre n'est possible qu'à condition de détruire d'abord l'aviation anglaise. La bataille sera donc exclusivement aérienne. Chasseurs de la Royal Air Force contre bombardiers de la Luftwaffe. Winston Churchill dira à propos des pilotes de la RAF : « Jamais dans l'histoire des conflits tant de gens n'ont dû autant à si peu. » En effet, quelques centaines de pilotes seulement ont réussi à faire annuler les projets d'invasion allemands. L'Angleterre reste ainsi le territoire de départ de la reconquête de l'Europe.

Pilotes anglais se ruant vers leurs avions de type Hurricane lors d'une alerte pendant la bataille d'Angleterre.



© DR

© DR

© DR